



Daniela Liengme architectes

**Architecte très engagée socialement,
Daniela Liengme œuvre en faveur d'un déve-
loppement urbain durable et d'une
architecture au service de l'intérêt commun.**

Daniela Liengme est née en Argentine et a débarqué en 1980 en Suisse avec sa famille. Elle étudie l'architecture à Genève et couronne son cursus par un mémoire de diplôme qui est et restera une pierre angulaire de sa carrière d'architecte: réalisé de concert avec Laura Mechat, architecte dont la trajectoire retrouvera sans cesse en pointillé celle de Daniela Liengme, ce mémoire de diplôme est consacré au logement social. Un travail de pionnier, réalisé en 1999 en parallèle du projet de diplôme à proprement parler, décortiquant l'évolution, l'adaptation et l'intégration du logement social à travers de multiples exemples glanés dans toute la Suisse, et auquel Daniela Liengme se réfère aujourd'hui encore.

Diplôme en poche, elle fait ses premières armes chez Devanthery & Lamunière architectes. Après divers tours et détours, elle se lance en 2003 en tant qu'architecte indépendante à mi-

temps. En 2007, elle remporte le concours pour la construction de deux immeubles Minergie-P de logement social de type HM à Cressy, en association avec Baillif-Loponte (voir dans les pages qui suivent). L'aventure du bureau commence alors vraiment, avec l'engagement de deux collaborateurs. Parallèlement à son activité professionnelle, Daniela Liengme s'investit dans les coopératives et la promotion des éco-quartiers, entre autres au sein du comité de l'association écoquartiers-geneve. De concours d'architecture en concours de circonstances, elle réalise divers mandats dans les milieux culturels alternatifs à la demande de la Ville de Genève. Des mandats «peu conventionnels et assez sympas, parce qu'ils se font vraiment avec les utilisateurs et qu'ils impliquent un travail intéressant au niveau de la conception de l'espace, qui doit s'adapter aux exigences légales très restrictives, tout en cherchant une économie de moyens», souligne l'architecte.

Jusqu'en 2012, le bureau aligne diverses réalisations et participe avec succès à des concours avec une toute petite équipe de trois architectes et un(e)

stagiaire, et puis survient la mise au concours, par des coopératives d'habitation, des immeubles qui seront construits dans l'écoquartier Les Vergers à Meyrin. L'équipe de Daniela Liengme architectes s'associe à nouveau avec le bureau d'architectes Baillif-Loponte et remporte la mise, en étroite collaboration avec Laura Mechat, pour deux maîtres d'ouvrage: 4 immeubles pour la Fondation nouveau Meyrin et 3 immeubles pour la coopérative Equilibre. Des projets innovants en matière de logement et dont le processus participatif, impliquant les futurs habitants, plaît tout particulièrement à Daniela Liengme, qui souligne que «plus la participation au projet est grande, plus l'appropriation de l'objet réalisé est facilitée, et les gens prenant alors plus soin de leur environnement bâti, la durabilité en est considérablement augmentée.»

Contact:

Daniela Liengme architectes
8, rue de la Coulouvrenière
1204 Genève
Tél. 022 320 04 65
info@liengme-architectes.ch
www.liengme-architectes.ch



Les balcons et leur garde-corps en caillebotis, qui de face retrouvent leur transparence.

Du logement social de qualité

Une enveloppe particulièrement soignée et des typologies d'habitation innovantes offrent aux habitants de deux immeubles Minergie-P de Cressy une étonnante qualité de vie.

Après avoir remporté en 2007, avec Baillif-Loponge & Associés, un concours d'architecture sur présélection organisé par la Fondation pour le logement de la commune de Bernex, l'association des bureaux – LBL architectes – se lance dans la construction de deux immeubles de logements sociaux, regroupant

trois catégories sociales dites «HM, HBM et Zloc», dans le quartier de Cressy à Bernex, et dont le grand défi consiste à obtenir le label Minergie-P. Les deux petits immeubles (R+2 et R+3) offrent 24 logements en tout pour 117 pièces, dont également des locaux commerciaux de plain-pied, le tout re-

lié par un parking semi-enterré bénéficiant d'un éclairage naturel. «L'une des particularités de notre projet, c'est d'avoir profité de la pente du terrain pour gagner un niveau; une autre, c'est d'avoir investi l'espace entre les deux bâtiments pour créer une place, véritable espace de convivialité bordé d'ar-



Vue du séjour depuis le balcon, véritable prolongement de l'appartement.

«cades commerciales au rez-de-chaussée», raconte l'architecte. Une tentative de relever un tantinet le néant social et culturel d'un quartier issu d'un plan de développement urbain bâclé en son temps, avec notamment le défaut d'une densité de constructions trop faible pour qu'il en naisse un véritable flux d'activités.

Une enveloppe parfaitement étanche

Les immeubles sont chauffés à distance par l'usine d'incinération de Chenevies, et par du solaire thermique en toiture. Les appartements sont équipés de la ventilation à double flux obligatoire pour le label Minergie-P et l'enveloppe du bâtiment est totalement étanche.



Les deux bâtiments et la place qui les relie.

Outre les espaces de convivialité et des aménagements extérieurs soignés, une grande attention a été accordée aux façades, tant d'un point de vue esthétique, que fonctionnel et énergétique. Elles sont composées de murs porteurs de 15 cm en béton, recouverts d'une isolation de 28 cm, accrochée avec un système de rupture des ponts thermiques, avec, par-dessus, une façade ventilée en éternit. Un investissement financier un peu plus important que pour une simple isolation périphérique en crépi, mais qui

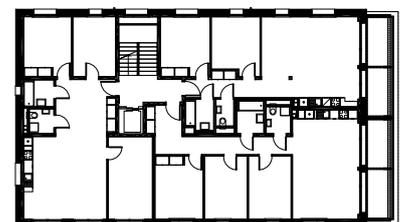
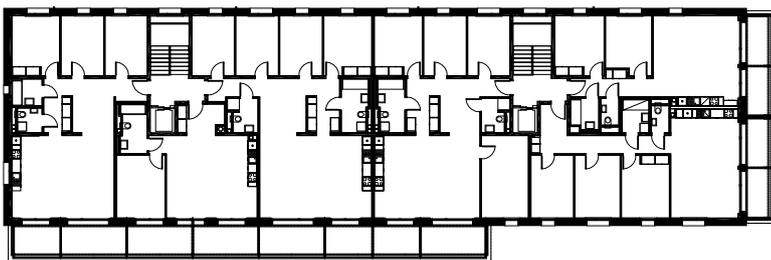
vaut son pesant d'or à long terme, parce qu'elle tiendra bien mieux et bien plus longtemps. De larges balcons autportants ornent les façades et offrent

un généreux prolongement des espaces intérieurs.

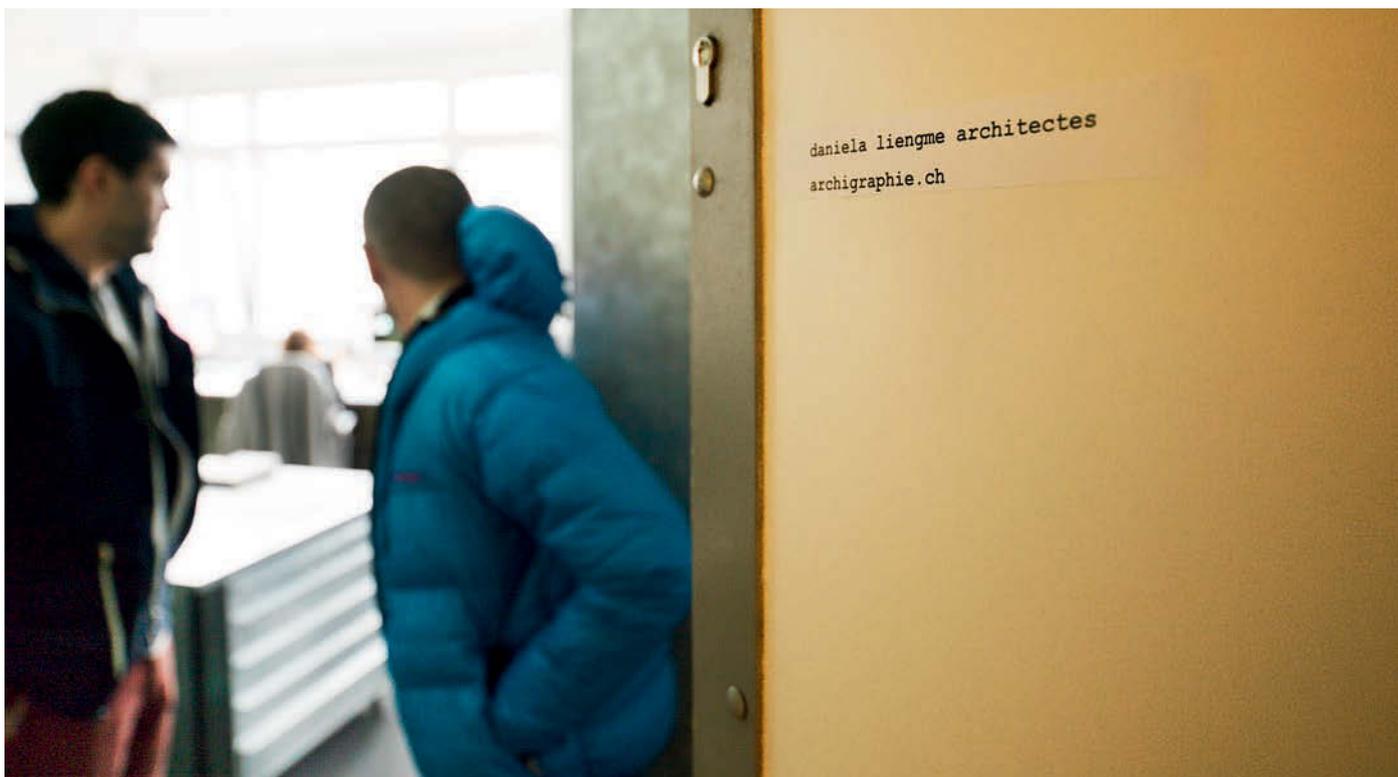
Typologies et matériaux

L'orientation Est-Ouest des immeubles a fortement influencé la typologie des pièces, avec toutes les chambres à coucher à l'Est, de grands séjours-cuisines à l'Ouest et des noyaux sanitaires au centre. Des halls d'entrée spacieux, ouverts sur les séjours, accueillent les habitants et offrent une merveilleuse sensation d'espace, généreusement baignée de lumière naturelle. Ces typologies s'inversent sur les pignons sud, pour profiter au maximum de l'ensoleillement et s'ouvrir au mieux sur les espaces publics.

Ayant choisi de privilégier certains aspects favorisant la durabilité du bâtiment (façade ventilée, grands balcons, Minergie-P), malgré son étiquette de logement social, les architectes ont dû chercher des matériaux de construction économiques, mais durables, comme l'emploi de grilles caillebotis pour les garde-corps des balcons. «Le problème, dans la construction, c'est que les plans financiers n'intègrent jamais les calculs de durabilité à long terme. Du coup, il est parfois difficile de convaincre un maître d'ouvrage – ou une instance administrative qui subventionne – de choisir des matériaux écologiques et sains, un choix gagnant à long terme pour l'environnement et pour les habitants, mais qui est malheureusement un peu plus cher à court terme», déplore l'architecte. Pour ces deux immeubles toutefois, la compréhension et le soutien important du maître d'ouvrage prouvent qu'avec un peu d'imagination et beaucoup de volonté, il est tout à fait possible de construire du logement social de qualité.



Plan



Une architecture responsable

Daniela Liengme architectes est un bureau qui prône une éthique architecturale basée autant sur la responsabilité sociale et environnementale que sur l'esprit participatif des futurs usagers.

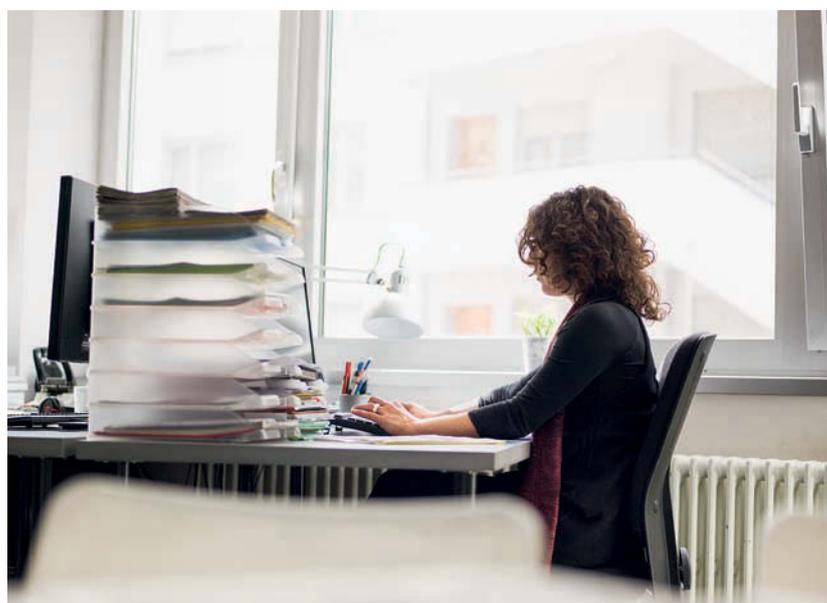
Idea: Éthique et responsabilité sociale sont des notions centrales dans votre manière d'être et de travailler. Pourquoi?

Daniela Liengme: En tant qu'architecte, j'ai toujours eu besoin de donner un sens à ce que je fais, et pas du tout dans le sens de la prouesse architecturale, mais bien en me mettant au service des gens, de l'utilisateur et des habitants de la ville: bref, une architecture qui va prendre fortement en compte les besoins de l'utilisateur, voire anticiper certains de ses besoins. Au niveau du logement, cela m'emmène vers la recherche d'un type de logement capable d'évoluer avec les modes de vie; au niveau environnemental, à me concen-

trer sur la conception de bâtiments durables à la fois du point de vue social et écologique, en ne me contentant pas de répondre à la définition d'un quelconque label, mais en réfléchissant à fond aux matériaux, à l'usage, aux futures rénovations possibles et au recyclage des matériaux. J'applique également cette éthique dans mon bureau d'architectes, où nous avons troqué toutes nos assurances contre des assurances éthiques, notre deuxième pilier est investi dans une caisse éthique et une banque alternative, l'idée étant d'avoir une cohérence dans tous nos investissements et dans notre comportement.

Est-ce que ce souci éthique n'entraîne pas un surcoût d'investissement de départ, souvent rédhibitoire, surtout dans les projets de construction de logement social?

Hélas oui, et en particulier quand on construit du logement social à Genève, on a affaire à l'Office du logement, dont les lois et normes sont très strictes, et plus toujours les plus adaptées à la réalité, parmi lesquelles certaines lois consacrées au logement minimum. Ces lois n'ont guère évolué et engendrent de laborieuses négociations avec les autorités, notamment pour pouvoir comprendre les nouvelles typologies, où une pièce n'est pas forcément une



pièce à l'ancienne, mais une pièce évolutive : comment la compter ? Comment compter les pièces dans un cluster d'habitation ? Ces formes d'habitation nouvelles, qui ont d'abord émergé dans les coopératives d'habitation, et que de plus en plus de privés reprennent à leur compte, doivent pouvoir être assimilées et reconnues entre architectes et service de l'Etat pour pouvoir sortir du carcan du logement social tel qu'on le connaît.

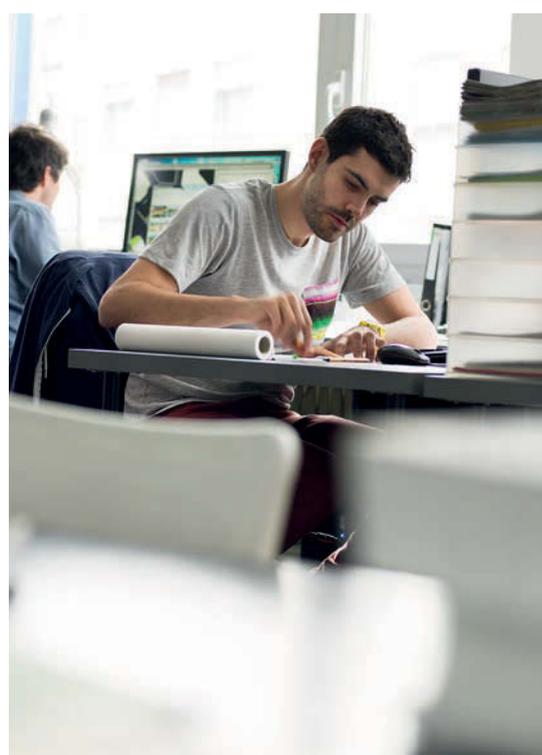
Fondée dans un profond sens de l'éthique et de la responsabilité sociale, c'est quoi, l'architecture pour vous ?

L'architecture, c'est proposer un espace qui soit fait pour les habitants et les utilisateurs, qui soit générateur de lien social et qui construise la ville en s'intégrant dans un contexte. Ce n'est jamais des objets pour eux-mêmes, déconnectés. L'architecte doit être capable de traduire les besoins, pour les mettre en œuvre dans un contexte particulier, dans un site particulier, avec des con-

traintes particulières. Une bonne architecture, c'est non seulement une architecture fonctionnelle, mais une architecture qui va provoquer des émotions, produire des espaces dans lesquels on se sentira bien, grâce aussi aux matériaux, aux couleurs, bref, c'est un ensemble de choses difficile à définir d'une traite.

Qu'est-ce qui fait un bon logement à vos yeux ?

Un bon logement, c'est avant tout un logement où les gens se sentent bien. La spatialité joue donc un rôle capital, et ce d'autant plus pour le logement social, où nous sommes contraints par de petits espaces. Il existe plusieurs moyens de créer une sensation d'espace, même à partir de petits espaces, avec des vues diagonales, des visions sur l'extérieur dès l'entrée de l'appartement, et des vues lointaines sur le paysage, orientées par les façades sur différents points de vues et des ensoleillements différents. On peut aussi jouer





sur la spatialité en modifiant les fonctionnalités des pièces, un bureau pouvant se métamorphoser en chambre d'amis. Un bon logement est donc aussi un logement qui offre différentes appropriations selon l'évolution des besoins des usagers. Et à ce titre, une pièce semi-indépendante et multifonctionnelle offre de multiples possibilités d'appropriation et d'usages.

Qu'est-ce qu'une architecture durable?

Avant même de parler de technologie, je dirais qu'une architecture durable commence par une bonne enveloppe de bâtiment. Si l'enveloppe est performante, tout ce qu'on va y mettre après coup pour chauffer prendra très peu d'importance. Un deuxième aspect de la durabilité touche au choix des matériaux: rien ne sert de faire du Minergie-P si les matériaux de construction sont super polluants et ne sont pas récupérables en fin de cycle de vie, comme par exemple l'EPS souvent employé pour l'isolation. Pour construire durable, il faut donc tenter d'être au plus proche des matériaux naturels, y compris pour les peintures, et s'entourer de spécialistes disposant des connaissances en la matière. Les matériaux naturels sont aujourd'hui plus

chers (à court terme), mais c'est justement aussi le rôle de l'architecte que de convaincre promoteurs et maîtres d'ouvrage de les utiliser plus souvent, afin que les prix sur le marché baissent, jusqu'à ce que les produits synthétiques nocifs perdent même leur avantage lié au coût. Un troisième aspect de la durabilité est une question d'échelle: je trouve très bien que l'on multiplie les expériences de chauffage à distance, à l'échelle de quartiers entiers.

Quelles tendances évolutives dans l'architecture moderne vous frappent?

C'est difficile à dire. Au niveau du logement, il y a actuellement une réelle évolution pour sortir du carcan du logement traditionnel, on essaie de trouver de nouvelles formes d'habitat, mieux à mêmes d'intégrer l'évolution de la vie sociale. Avec mon équipe, j'aimerais construire de manière à apporter quelque chose à la ville, dans l'intérêt général, un terme qui a aujourd'hui plutôt tendance à disparaître. On dirait une évidence, mais quand on voit à quel point le logement, un bien primaire de base, qui devrait être dû à tout le monde, est devenu aujourd'hui un bien de spéculation, on peut parfois en douter. Politiquement, cela veut dire

qu'il faut sortir le logement du marché, tout simplement – ce que font précisément les coopératives d'habitation.

Dans quelle mesure le mode de vie urbain influence-t-il l'habitat?

La ville exerce de nouveau un fort attrait sur les gens, parce qu'on y trouve une grande diversité d'activités, de loisirs, de culture. Mais à mon avis, quand on vient en ville, il faut accepter d'avoir moins d'espace privé, tout simplement parce que notre espace vital se trouve principalement à l'extérieur de notre logement. Le mode de vie urbain implique une vie à l'extérieur de chez soi: sur le lieu de travail, dans les musées, sur les places, les rives du lac, dans les bars, les salles de conférences. Pour moi, mon habitat, c'est mon appartement et c'est la ville. Je pense que l'avenir de la ville, c'est l'habitat qui va petit à petit s'extérioriser, avec l'appropriation par les habitants de tous les espaces publics, de tous les interstices offrant une qualité de vie qui prolonge leur logement. ■

Textes: Patrick Cléménçon

Photos présentation et entretien: Holger Jacob